



Souvenez-vous

Jean d'Ormesson

Julien Lacabanne

Julien Lacabanne est un constitutionnaliste, politiste et auteur français. Diplômé des facultés de droit et Science politique de Toulouse Nantes et Montpellier, il poursuit aujourd'hui ses recherches en tant que doctorant. Il a été membre du Centre Maurice Hauriou pour la recherche en droit public de l'Université Paris Descartes avant de travailler en collaboration avec celles du Luxembourg et du Québec à Montréal. Il est l'auteur d'un ouvrage d'introduction à la démocratie consociative préfacé par le Professeur américain Arend Lijphart et le sociologue Franz Clément.

Julien Lacabanne is a Law and Political Science PhD student. Between 2015 and 2016, he was a member of the Maurice Hauriou Center for research in Public Law at Paris Descartes University. Specialist in public and constitutional Law, he holds degrees of Toulouse, Nantes and Montpellier Universities (*with honors*). He published an introduction to Consociational Democracy prefaced by Arend Lijphart and Franz Clément.

Pour citer cet article :

Lacabanne J., *Souvenez-vous Jean d'Ormesson*, Faire-son-droit, Janvier 2018.

« *La mort, elle-même, ne peut rien contre moi.* » Vos derniers mots, cher Jean, à l'image de votre vie éblouissante, sont à la fois, et sans surprise, d'une singulière beauté et d'une rare sagesse que beaucoup vous reconnaissent mais que peu vous envient. Les honnêtes Hommes, bons et vertueux, nous ravissent toujours, parfois nous élèvent, trop rarement font rêver. Manier convenablement la langue de son pays et en visiter régulièrement l'Histoire, bien que caractéristiques premières de l'appartenance à une communauté de destin, paraît de nos jours terriblement désuet. Pourtant dans cette époque où tout semble porter à la déception, celles et ceux qui, de tous âges et de tous horizons, ont grâce à vous redécouvert les plaisirs inégalables de la littérature, se comptent par millions ; leur affection à votre égard est grande, plus encore peut-être que leur admiration. Comme il n'est jamais simple de se faire à l'idée qu'un Être ayant traversé nos vies, quelle qu'en soit la proximité qui nous en attachait, ne viendra plus égayer des lendemains qui s'annoncent déjà obscurs et funestes, trouver les mots justes pour saluer un brillant Homme de lettres apparaît presque insurmontable. Nombreuses publications vous ont été consacrées, la plupart élogieuses mais passablement médiocres puisque leurs rédacteurs, pressés d'entrer dans la longue liste de vos thuriféraires, ont mis tout leur talent, et parfois leur opportunisme, à s'exprimer trop vite sans écouter leur cœur.

Vous étiez pour beaucoup devenu un auteur incontournable dont nous attendions avec un intérêt réel toute nouvelle publication. Et bien que nous n'irons pas à proclamer que vous fûtes un grand écrivain - vous n'aimeriez pas profiter de ce titre dont personne ne peut présager et qui ne se laisse séduire que par les poussières du temps – nous pouvons néanmoins vous confirmer que vos romans, si légers et dans le même temps si profonds, ont enchanté les heures solitaires d'innombrables lecteurs. Constamment, avec pédagogie et bienveillance, vos formules simples et limpides ont su chatouiller le cœur et l'esprit de milliers de femmes et d'hommes. À celles et à ceux qui pouvaient vous reprocher d'avoir perdu votre existence à écrire inlassablement le même livre, nous répondrons que ce n'est pas se répéter que d'avoir du style et qu'il est préférable d'aiguiser continuellement sa pensée plutôt que de passer aux yeux du monde pour un individu sans convictions qui laisse aux premiers venus l'occasion de faire dire exactement le contraire de ce qui est écrit.

C'est une expérience éternelle que la mort vienne frapper l'humanité lorsqu'elle s'y attend le moins ou lorsqu'elle la redoute le plus. L'annonce de votre décès fut une véritable surprise, mauvaise cela va s'en dire, douloureuse inévitablement. Il y a longtemps déjà que vous vous étiez préparé pour ce grand voyage qui déchire autant le cœur et l'esprit des Hommes qu'il ne les apaise. Souvent, vous avez évoqué votre disparition ; espérant ouvertement que ce jour-là, comme dans l'avenir, nous aurions, pour vous plus que pour votre œuvre, une pensée fraternelle et amicale. Car, avant d'être un amoureux de la vie, grand hédoniste et infatigable rêveur, vous avez aimé passionnant les Hommes,

leurs différences autant que leurs travers. Vous avez su voir en eux ce qu'il y avait de meilleur pour tenter d'oublier qu'ils furent capables du pire. De l'existence à proprement parler, ce sont ses plaisirs simples et la certitude qu'elle doit finir un jour qui ont quotidiennement émerveillé votre âme. Et dans cette fin qui constitue pour l'humanité le plus grand des mystères, vous n'avez eu de cesse de vous interroger et d'attendre une réponse dont certains vous diraient qu'elle se dévoile un jour. Dans une sympathique interview télévisée, exercice dans lequel vous excelliez incontestablement, vous appeliez le plus grand nombre à participer à vos obsèques dans une sincère communion populaire où la tristesse se conjuguerait à la gaieté ; souvenir des funérailles de Victor Hugo dont le cortège, passant sous l'Arc-de-Triomphe, rencontrait sur son chemin une foule titanesque qui soignait son chagrin dans les plaisirs de la chair. Ce fut chose faite, la place de l'Étoile et l'orgie en moins ! Les françaises et les français ont unanimement salué votre mémoire et votre parcours. Le Président de la République, Monsieur Emmanuel Macron, a pour vous convoquer des hommages nationaux et, dans la fidélité à vos dernières volontés, a déposé sur votre cercueil, paré du drapeau tricolore, un crayon de bois ; rappelant du fait même que « *le verbe ne meurt pas* ».

Bon nombre de vos ouvrages ont ouvertement fait référence à Dieu ; entité métaphysique qui implore, un jour ou l'autre, la conscience de chacun d'entre nous. Malgré ce que vous pûtes en dire, aimant vraisemblablement jouer d'ambiguïté avec ce sujet qui réveille en ces temps de terreur intellectuelle des passions excessives, vous fûtes, toute votre vie, un irréfragable croyant. Philosophe de formation, le pari de Pascal a, sur les prédictions désolantes de Nietzsche, toujours bénéficié de votre préférence. « *À la droite du Christ, sera assis un Athée* » preniez-vous plaisir à affirmer ; rappelant à ces simples mortels que la seule volonté de faire le bien, et de n'en espérer aucune récompense en retour, est déjà un acte de foi et d'amour suffisamment efficace pour ouvrir les portes d'une éternité que notre fond intérieur espère secrètement béate et paisible. Lorsqu'un grand amoureux des beaux livres vous demandait ce que vous attendriez du Dieu personnifié lors du grand jugement qui s'impose pour tout passage dans l'au-delà, vous répondiez sans hésitation : le Pardon. Une fois n'est pas coutume, vous choisissiez la facilité puisque, grand analyste des comportements humains, vous saviez que la miséricorde est naturelle pour le seul Immortel prêt à tout excuser. Il est en tout être humain qui chemine dans l'hiver de sa vie cette volonté obsédante de racheter les fautes et les méfaits causés par sa bêtise ou ses insupportables habitudes. Or, au lieu de présenter nos plates excuses et nos sincères regrets à une humanité dont nous croyons le cœur trop imperméable, nous choisissons généralement le succès en nous tournant vers celui qui, irréprochable et dénué de mauvais sentiments, accepte inconditionnellement l'absolution. Dans cette nouvelle naissance qui s'offre désormais à vous, dans ce nouveau champ des possibles où le meilleur a toujours eu sa place, nous vous souhaitons évidemment une retraite méritée où les espérances de toute une vie seront enfin satisfaites.

Quel bilan tirer de la vie d'un Homme qui a passé son temps à sous-estimer son propre talent. Tel ce jeune garçon qui, du haut de ses seize ans, disait jadis vouloir « *être Chateaubriand ou rien* »,

vous avez espéré égaler ses auteurs d'une époque révolue dont les mots si puissants ont rendu la mémoire éternelle. Jusqu'au bout vous preniez soin de rappeler le nom de ces grands écrivains qui dans les siècles passés ont participé au rayonnement intellectuel de la France, faisant de notre langue la plus appréciée à la surface du globe. Modestement, vous considériez que votre œuvre aurait pu être toujours davantage perfectionnée. Du reste, beaucoup ont évoqué l'ennui pour qualifier vos livres ; regrettant que ce style peu critiquable ne soit pas soutenu par un fond plus prononcé et un suspens plus assourdissant. C'est oublier qu'écrire et raconter ne sont pas synonymes et qu'il est toujours préférable pour celui qui n'a rien à dire de le formuler bien que de noyer des faits d'un intérêt variable dans un brouillard sans fin. En réponse à vos détracteurs qui gaspillent leur salive à illustrer leur bassesse et à hiérarchiser les auteurs pour leur donner plus ou moins de crédit et tenter de les exclure de cette profession, nous rappellerons que le simple amour de l'écriture, et la volonté quotidienne de perpétuer les beautés de la langue, suffisent à celui ou à celle qui s'y évertue pour faire partie de la délicieuse communauté littéraire. L'intérêt porté à tel ou tel écrivain est une donnée objective et personnelle qui interdit à quiconque de bannir tel autre de cette noble famille. Il y a autant, n'en déplaise à certains, de grandeur et de génie dans les écrits de Flaubert que dans ceux de Hugo, de Chateaubriand, de Proust, de Jean d'Ormesson, de Georges Sand, de Marguerite Yourcenar ou de la Comtesse de Ségur. Des cœurs qui expriment leur passion des mots méritent de manière égale respect et considération.

À l'instant de vous délivrer un dernier Adieu, nous voudrions vous dire Cher Jean que votre rêve d'éternité est aujourd'hui accompli. Votre parcours achevé est désormais intangible, votre œuvre complète maintenant immuable. Notre passage en ce bas monde, si précaire, si médiocre et éphémère soit-il, est résumé par votre dernier souffle synonyme d'amour : « *une beauté et une vérité pour toujours.* »